



C'est du vécu !

Un temps de cochon

par René Kaenzig



J'avais prévu de me lever tôt, mais les météorologues avaient prédit qu'il n'allait pleuvoir qu'une seule fois ce samedi 1^{er} septembre, et cela pendant toute la journée. Ils annonçaient que la neige allait tomber jusqu'à 1'800 mètres d'altitude. J'étais indécis et il faisait tellement bon sous la couette. J'avais mis le réveil pour 05:15 heures, mais je me suis réveillé à 05:10 heures déjà sans l'aide du tic-tac. En entendant la pluie danser sur le toit de la maison, j'ai discrètement déclenché la sonnerie du réveil. Discrètement ... pour que ma chienne n'entende rien et ne vienne pas me demander à sortir. Je me retourne sous le duvet et avec un gros sourire, je tente de me rendormir.



05:15 heures: j'entends le cliquetis des griffes de ma chienne qui tapotent sur le carrelage quand elle monte l'escalier. Elle vient me chercher. Avec sa truffe toute humide et froide, elle me fait un gros bisou sur la joue. Ahhchh! Cette sensation de froid m'est descendue tout le long du dos. De plus, son plaisir de me voir est marqué par le va-et-vient de sa queue: elle tambourine à tout va contre le radiateur. À bientôt, toute la maison sera levée si je n'entreprends rien. "*Chuuut!... Fais dodo!*". Il me semble qu'elle a compris. Je

l'entends cliqueter à nouveau en descendant les escaliers. Dans ce silence nocturne, le soupir qu'elle évacue quand elle se recouche dans son panier semble ressembler à un ouragan. Cela complète bien l'ambiance de cette météo exécrable. Bref, je tire la couverture, et je tente une nouvelle étape de mon sommeil.

05:30 heures: voilà que le panier bouge à nouveau et *Tina* remonte pour me suggérer "*on y va maintenant?!*". Je n'ai pas le choix et je m'extrai péniblement du lit. Il fait frais ce matin-là. Il faudra se réhabituer aux fraîcheurs. L'été est passé et c'est l'automne qui arrive sans crier gare.

À pieds nus dans les bottes, vêtus d'une vieille veste et couvert d'une casquette, j'affronte la pluie et le froid avec *Tina*. La petite promenade prend du temps. Ma chienne n'avait pas non plus prévu cette météo-là. Elle fut un peu surprise par la situation et semblait faire durer le "plaisir". Bref, je suis maintenant trempé ... mais bien réveillé.



Je n'ai plus envie de retourner au lit. La douche froide m'a mis sur les cents coups ... et je suis au top! Je décide donc d'aller promener mon fusil comme je l'avais prévu initialement. Je m'équipe pour affronter ces conditions en sachant bien que je serai de retour dans maximum deux heures. Au sortir de l'auto, je constate que la météo est encore pire que ce que je m'imaginai. J'étais à la limite des chutes de neige. Il y avait du brouillard et il pleuvait à l'horizontal. J'avoue que l'idée d'aller acheter des croissants et de retourner auprès de ma famille m'est passée par la tête. J'ai tout de même décidé de me rendre à l'endroit



C'est du vécu !

qui me titillait depuis plusieurs jours déjà. Sans boussole et sans GPS (et sans les étoiles), le cap était clair, précis et net. Je n'y voyais absolument rien, mais je savais très bien où je voulais aller. À 06:30 heures, avec cette épaisse couverture nuageuse, la lumière du jour n'était pas prête d'arriver.

Après dix minutes de marche, j'arrive devant une clôture électrique. J'entends les décharges engendrées par les hautes herbes qui touchent les deux fils. La barrière est trop haute pour l'enjamber (j'suis un petit et j'n'suis pas maso!). Je dois donc me mettre à plat ventre avec ma carabine dans cette herbe froide et humide. Ahhchh! Une fois de plus le froid me descend dans le dos.

Dès cet instant, tout se précipite. Je vois une boule noire qui bouge. Non! Trois boules noires dans le brouillard encore gris. Sangliieeers! Ils ne semblent pas dérangés et continuent de retourner les mottes de terre du pâturage à la recherche de nourriture. J'suis mal positionné ... au beau milieu du pâturage avec trois sangliers à trente mètres devant moi. J'arme mon fusil en pensant qu'ils allaient déguerpir au quart de tour. Rien! Ils n'ont rien entendu et ne me sentent même pas. La pluie couvre très vraisemblablement toutes les sources sonores et mon odeur d'humain n'est pas encore arrivée jusqu'à eu malgré le vent qui n'est pas à mon avantage. Je m'accroupis et le coup est parti. Les trois sangliers déguerpièrent ... après dix mètres de course, celui que j'avais pris comme cible s'écroule net. Le silence est redevenu maître des lieux.

Un temps de cochon, ça a parfois du bon!

